

## MALEBRANCHE ET L'IMAGINATION PUISSANTE

---

### MALEBRANCHE ET LES POUVOIRS DE L'IMAGINATION

*par Raffaele Carbone\* et Koen Vermeir\**

*Abstract: Malebranche and the powers of imagination.* Malebranche's ideas about the imagination have inspired philosophers over the centuries. Drawing on the writings of Aristotle, Bacon, Descartes and many other sources, Malebranche created his own innovative theory. It is especially his work on the force of the imagination, however, that was to be of lasting influence. In this introductory article, we briefly discuss Malebranche's theory of the imagination and point out its role in mathematics, contagion of ideas, monstrous births, errors of the mind and rhetoric.

*Keywords:* Malebranche's sources, Malebranche's influence, faculties of the mind, body, force of imagination, Bacon

Les opinions des spécialistes du XVII<sup>e</sup> siècle semblent convenir que Malebranche, tout en partageant avec ses contemporains certaines idées sur la structure de l'esprit et sur le rapport âme-corps, a produit un discours charpenté et captivant sur l'imagination. Sans doute la théorie malebranchienne de l'imagination a-t-elle été un point de repère durant les siècles et ses vues étaient si répandues que les auteurs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pouvaient y faire plus ou moins implicitement allusion<sup>1</sup>. D'ailleurs, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la vision malebranchienne des pouvoirs de l'imagination aurait fait l'objet d'une importante dispute entre physiciens et philosophes qui se serait prolongée durant quelques décennies<sup>2</sup>. Dans l'histoire des idées, Malebranche a laissé une em-

\* raffaele.carbone@sumitalia.it. Raffaele Carbone (CHSPM, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Université Federico II de Naples) est Boursier "senior" de la Mairie de Paris et Assistant d'histoire de la philosophie.

\* koen.vermeir@paris7.jussieu.fr. Koen Vermeir (Sphere [UMR 7219] CNRS, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité) est Chargé de Recherche.

1. Cf. Bergasse 1784, p. 124. Sur l'importance de la pensée de Malebranche au XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment dans le milieu de la pensée écossaise, cf. Gori 2000, pp. 113-134, et Gori 2003, pp. 165-187.

2. Voir l'article de Rioux-Beaulne dans cette section de la «Rivista di storia della filosofia». Cet article analyse la réception de la conception malebranchienne du pouvoir de l'imagination de la mère sur son fœtus. Il s'agit, cela va sans dire, d'une idée traditionnelle, qui a été adoptée pendant les siècles même par les auteurs qui mettaient en cause l'idée

preinte importante grâce à ses pages sur la force de l'imagination. En réalité, ce concept exprime de différents types de force: le pouvoir de l'âme sur le corps, la force de l'imagination de la mère sur le fœtus qui est dans son utérus, la puissance de l'imagination sur l'esprit qui conduit à la folie, et spécialement la force contagieuse de l'imagination qui subjugué les pensées des autres. Les auteurs de cette section de la «Rivista di storia della filosofia» examineront aussi bien ces aspects de l'imagination que d'autres, y compris le rapport entre l'imagination et les mathématiques, la rhétorique et la représentation des images.

Dans cette Introduction, nous exposons succinctement certains éléments historiques, textuels et théoriques relatifs à cette question que les contributeurs de cette section spéciale sur «Malebranche et l'imagination puissante» ont explorée de diverses manières<sup>3</sup>. Au début du deuxième livre de la *Recherche de la vérité*, Malebranche met en lumière la continuité entre l'imagination et la sensibilité. Le rapport entre les sens et l'imagination est si fort qu'on ne doit pas les séparer; on peut ainsi dire que leur différence est quantitative<sup>4</sup> car les sens et l'imagination sont, tous deux, orientés vers la perception des objets matériels. Par l'imagination, l'âme ne peut qu'apercevoir des choses matérielles (un cercle, un triangle, un visage, un cheval, des villes et des campagnes), «lors qu'étant absents elle se les rend présents, en s'en formant, pour ainsi dire, des images dans le cerveau<sup>5</sup>» (elle ne peut pas se former des images des choses spirituelles<sup>6</sup>). Bref, la différence entre les sens et l'imagination consiste dans le fait que, par la sensation, l'âme aperçoit un objet comme présent et, par l'imagination, elle aperçoit ce même objet comme absent. Quand les fibres du cerveau sont agitées à partir de l'impression d'un objet sur la surface extérieure des filets des organes des sens, au point que cette agitation se communique jusqu'au cerveau, l'âme sent et juge que ce qu'elle perçoit se situe au dehors, c'est-à-dire qu'elle aperçoit une chose comme présente. Quand les filets intérieurs sont à eux seuls légèrement secoués par le cours des esprits animaux (à savoir les parties les plus subtiles et agitées du sang) ou par

d'une imagination puissante (voir par exemple Fienus 1608). Sur ce sujet on doit se reporter à Huet 1993 et Daston et Park 1998. Voir aussi Grosrichard, 1998, pp. 117-148 et Moriarty 2006, pp. 150-154.

3. Ce numéro spécial de la «Rivista di storia della filosofia» est né du projet "Imaginations" dirigé par Koen Vermeir avec le soutien d'un PEPS, octroyé par l'*Institut des Sciences de la Communication* du CNRS. Dans le cadre de ce projet, nous sommes en train de préparer d'autres publications sur la question de l'imagination à l'époque moderne (XVIIe-XVIIIe siècles).

4. «[...] il y a un si grand rapport entre les sens et l'imagination qu'on ne doit pas les séparer. [...] ces deux facultés ne diffèrent entre elles que du plus et du moins» (Malebranche 1962, p. 191).

5. *Ibi*, p. 66.

6. *Ibi*, pp. 66-67. Toutefois, comme le montre le livre VI de la *Recherche de la vérité*, un usage de l'imagination dans certains secteurs des mathématiques et des sciences de la nature est parfaitement envisageable. Voir Malebranche 1963, p. 376 et ss., et l'article de de Buzon dans ce numéro.

quelque autre manière, l'âme aperçoit un objet comme absent<sup>7</sup>. La différence entre les sens et l'imagination n'est alors que de degré et l'élément différentiel consiste dans la distinction entre la présence et l'absence de l'objet<sup>8</sup>.

D'une part, Malebranche semble concevoir l'imagination en termes aristotéliens, car Aristote suppose qu'il n'y a pas d'imagination sans sensation et que l'imagination touche à ce qui est l'objet des sens (*De anima*, Γ 3 428b, 11-14)<sup>9</sup>. D'autre part, dans le sillage de Descartes<sup>10</sup>, il ne croit pas que l'imagination précède l'intellection et use du schéma cartésien de la structure des facultés: comme il l'exprime dans *De la recherche de la vérité* (I, I, § I), l'entendement est la faculté capable de recevoir différentes idées dans l'esprit, et les sens et l'imagination ne sont que l'entendement même dans la mesure où ce dernier perçoit les objets par le corps<sup>11</sup>. Imagination, sensation, entendement pur ne sont alors que les différents visages de l'entendement selon qu'il s'applique différemment aux objets (à cet égard, comme beaucoup de ses contemporains, Malebranche a suivi l'idée néo-stoïcienne très répandue selon laquelle l'esprit est unifié au lieu d'être fragmenté en différentes facultés). Si par la sensation l'âme aperçoit les objets sensibles présents et par l'entendement pur les objets extérieurs sans se former des images corporelles dans le cerveau, mais aussi les choses spirituelles, universelles et les notions communes<sup>12</sup>, par l'imagination elle se représente les objets matériels absents.

Cela dit, en explorant les méandres de l'imagination à la lumière des connaissances scientifiques de son époque, Malebranche prend une direction toute personnelle. Sa conception de l'imagination se sépare de la théorie qui en faisait une faculté intermédiaire entre les sens et l'intellect<sup>13</sup>, tout en gar-

7. Malebranche 1962, p. 191. Sur les esprits animaux voir Malebranche 1962, p. 192, 196 et Malebranche 1966, p. 136. Descartes a amplement expliqué leur action dans *L'Homme* (Descartes 1967, pp. 129 ss.), mais la théorie des esprits animaux est évidemment plus ancienne et a été notamment développée dans la littérature médicale (voir Putschner, 1973).

8. Voir Robinet 1988, p. 277.

9. Aristote 1966, p. 77.

10. Descartes soutient que la force par laquelle nous connaissons les choses est une force unique, purement spirituelle et bien distincte de notre corps. Elle est appelée, conformément à ses diverses fonctions, tantôt entendement pur, tantôt imagination, tantôt mémoire, tantôt sensation. À cet égard, voir d'abord les *Règles pour la direction de l'esprit* (Règle XII): Descartes 1966, pp. 415-416. Cf. également les *Meditationes de prima Philosophia* (Descartes 1964, p. 31). Dans les *Meditationes*, Descartes explique que l'imagination n'est autre chose qu'une certaine application de la faculté cognitive [*quedam applicatio facultatis cognoscitivæ*] au corps qui lui est intimement présent, et donc qui existe (Descartes 1964, p. 72).

11. Malebranche 1962, p. 43.

12. *Ibi*, p. 66.

13. Que l'imagination joue le rôle du médiateur entre le sens et l'intellect est tout d'abord affirmé par Aristote (*De anima*, 3 427b, 17-18, Aristote 1966, p. 76). Jean-François Pic de la Mirandole, qui a essayé d'éclaircir le rapport de l'imagination avec les autres puissances de l'âme, évoque d'abord la conception aristotélienne: «L'imagination en effet se tient à la frontière entre l'intellect et le sentir; elle est située au milieu des deux [*medium inter utrumque locum tenet*]: elle dérive certes du sentir [*sequitur quidem sensum*], par l'acte

dant son ambivalence en tant que faculté située à l'intersection de l'âme et du corps, aux effets ambigus. De fait, Malebranche met moins l'accent sur la vertu que sur le dérèglement de l'imagination<sup>14</sup>. À cet égard, il suit explicitement Francis Bacon, qui attribue un rôle important à l'imagination dans sa description des idoles de l'esprit<sup>15</sup>. Le deuxième livre de la *Recherche de la vérité* est en grande partie consacré aux erreurs provoquées par l'imagination. Ici Malebranche a été directement inspiré par l'œuvre du philosophe et homme d'état anglais et fait référence plusieurs fois aux idées de ce dernier. Pour les deux auteurs l'imagination est ambivalente: elle représente la source majeure des erreurs de l'esprit et néanmoins elle devrait également constituer la base des remèdes à ces erreurs. Pour Malebranche, l'imagination est plutôt la faculté qui nous détourne de la vérité et de la raison, nous persuade de fausses opinions, nous rapproche jusqu'à un certain point des bêtes brutes et peut aussi nous conduire à la folie<sup>16</sup>. Pourtant, tout en produisant une contagion de jugements erronés et d'hallucinations, l'imagination est nécessaire à la survie de l'espèce humaine, à la constitution des sociétés et à la connaissance. Aussi une gestion adéquate de ses ressources est-elle fondamentale, bien que Malebranche – tout comme Bacon – reste manifestement pessimiste sur la capacité humaine à en faire un bon usage.

L'analyse malebranchienne reprend le diagnostic courant à l'âge classique d'une ambivalence du pouvoir de l'imagination en se confrontant à une longue tradition philosophique et médicale<sup>17</sup>, mais puise aussi dans la théorie cartésienne de la distinction des facultés et d'une imagination passive et active<sup>18</sup> et

duquel elle naît; en revanche, elle précède l'intellection [*intelleccionem autem antecedit*]» (Pic de la Mirandole 2005, pp. 28-29). Sur ce sujet voir Garin 1988, pp. 3-20; Klein 1970, pp. 65-88; Piro 1999, pp. 22-34.

14. Cf. Malebranche 1962, pp. 337-338 et Malebranche 1964, p. 160. Sur l'ambivalence de l'imagination voir par exemple Carbone 2003, pp. 25-49.

15. Corneanu et Vermeir 2012, pp. 183-206. Pour ce qui est des idoles, voir les aphorismes 41-44, 52-62 du *Novum organum* (Bacon 1986, pp. 111-112, 117-123). L'imagination, par exemple, rend beaucoup plus difficile la spéculation: «Or, quand les hommes de caractères se tournent vers la philosophie ou les spéculations universelles, ils distordent et corrompent ces dernières, à partir de leurs premières imaginations» (*Ibi*, p. 117).

16. Malebranche et Bacon tous les deux ne sont pas vraiment intéressés à la folie engendrée par l'imagination, dans la mesure où elle est un état solipsiste qui ne met pas en danger le corps social ou l'ensemble de la connaissance. Pour une analyse de la folie chez Malebranche, voir de Buzon 2010.

17. Sur la tradition des pouvoirs de l'imagination, et notamment pour une mise au point de l'imagination contagieuse voir par exemple Lennon 1993, pp. 197-211, Vermeir 2004, pp. 561-591. À ce propos il faut noter que Malebranche refuse l'explication physiologique de la contagion de l'imagination, il nous livre plutôt une interprétation morale fort soignée qui s'appuie sur l'influence et l'autorité de l'imitation.

18. Dans *Les passions de l'âme* (Première partie, §§ 19-21), Descartes donne une double définition de l'imagination. Il distingue les imaginations qui sont formées par l'âme et celles qui résultent des mécanismes corporels. L'imagination est alors passive ou active si bien que les images qui s'y forment dépendent soit du mouvement des esprits animaux soit de la force combinée de l'entendement et de la volonté (Descartes 1967, pp. 343-345).

elle semble tout aussi réceptive aux idées pascaliennes sur le divertissement<sup>19</sup>. Néanmoins, Malebranche élabore un discours singulier sur l'imagination par la conjonction originale de différents éléments (physiologiques, psychologiques, anthropologiques, etc.). Aussi permet-il de comprendre au sein d'un système théorique complexe les mécanismes grâce auxquels le rapport de l'individu aux objets et aux personnes qui l'entourent s'instaure et évolue, les éléments qui font le lien entre notre corps et le corps social et certains phénomènes collectifs qui se produisent au sein des sociétés humaines (par exemple, celui de la contagion imaginative). Voici quelques-uns des aspects de la théorie malebranchienne que les contributions recueillies dans ce numéro de la «*Rivista di storia della filosofia*» ont étudié et mis en valeur. Considérons maintenant les questions et les perspectives qui émergent dans les textes ici réunis.

Tout en constatant que chez Malebranche l'imagination paraît être l'ennemie de la raison et de la morale et le principe des tares de tous genres, Frédéric de Buzon prouve que dans l'optique de Malebranche il n'est pas possible de renoncer intégralement à l'imagination. L'auteur se propose de montrer que la présence à l'esprit de ses objets est indispensable, et ce même dans le seul domaine de la connaissance par idée, en physique et en mathématiques. Ainsi, si le Livre II de la *Recherche de la vérité* développe à l'extrême un examen médical des pathologies de l'imagination, c'est aussi en vue d'une thérapeutique. Celle-ci n'apparaît que dans le livre VI: c'est ici que l'imagination se révèle capable d'orienter l'esprit vers des objets réellement connaissables. De Buzon analyse alors des passages fameux de ce livre, faisant un parallèle avec les *Regulae ad directionem ingenii*. Il montre que Malebranche reprend la thèse majeure de la Règle XIV, à savoir que tous les rapports de grandeur d'un genre peuvent être représentés *in specie*, et une telle représentation peut être offerte par les rapports des lignes. En ce sens, la géométrie peut devenir la science universelle que Malebranche évoquait au début du premier chapitre de la partie VI. Dans la pratique, selon de Buzon, Malebranche assigne à la géométrie un rôle décisif dans l'ensemble des sciences et, dans ce cadre, l'imagination nous apparaît sous un jour nouveau. La géométrie se révèle alors comme science universelle dans la mesure où l'imagination géométrique permet de donner aux objets représentés une allure plus générale: à la différence de l'image sentie, l'image imaginée a une certaine souplesse ou variabilité, et donc une généralité plus grande que la reproduction sur papier.

Marie-Frédérique Pellegrin analyse le cas le plus extrême de la contagion imaginative étudiée par Malebranche dans le livre II de la *Recherche de la vérité*: il s'agit des visions de ceux qui se croient sorciers ou loups-garous et dont les fantaisies deviennent un délire collectif. À cet égard Pellegrin relève que l'alternative qui émerge au sein du débat entre Jean Bodin et Jean Wier (à savoir une perspective théologique démonologique versus une perspective médicale profane) est sous-jacente dans le discours malebranchiste. Délaissant

19. Sur Pascal et Malebranche, voir Wiel 2003, pp. 461-476 et Frigo 2010, pp. 517-534.

certaines questions déjà résolues par ses prédécesseurs, Malebranche s'intéresse au fait que de telles visions soient communicatives et donc collectives. Marie-Frédérique Pellegrin met ainsi en valeur l'originalité de la perspective malebranchienne: s'interrogeant sur les conditions collectives d'élaboration du récit de la vision, Malebranche déplace l'attention des différents acteurs d'un épisode de sabbat ou de métamorphose vers ceux qui en façonnent les récits et en véhiculent la vision. Si les auditeurs impressionnés par un visionnaire assimilent le récit en se fortifiant les uns les autres si bien que le conte devient une histoire officielle, ce sont les «nouveaux démonographes» (ceux qui écrivent des livres sur ces sujets et participent à l'élaboration d'une science des démons) les principaux coupables de la contagion superstitieuse. Ainsi, comme argumente l'autrice, l'interprétation malebranchienne met en cause la culture savante beaucoup plus que la culture populaire et dissocie en même temps l'intellectuel et le juge: les démonographes sont de véritables visionnaires, tandis que les juges qui cessent de condamner les sorciers et loups-garous suivent la raison.

Mitia Rioux-Beaulne explique que la théorie de l'imagination fournit à Malebranche le cadre générique d'une anthropologie générale permettant de penser les problèmes touchant la variation de l'espèce humaine aussi bien au niveau synchronique qu'au niveau diachronique. Dans ce cadre, l'auteur fait état de l'importance de la récupération malebranchiste de la théorie de la transmission des envies de la mère enceinte sur le corps de son fœtus, parce que celle-ci, touchant l'union physique plus étroite entre ces âmes séparées, représente un cas paradigmatique de la communication des affections d'une partie du corps à l'ensemble et de la communication des affects d'une partie du corps social à l'ensemble. Cela dit, Rioux-Beaulne montre comment, à partir de la contestation de cette théorie malebranchienne, le développement du débat sur l'imagination des femmes enceintes aux XVIII<sup>e</sup> siècle est révélateur de la naissance de perspectives toutes nouvelles sur la fonction de l'imagination dans la communication des affections. Il analyse alors les arguments des auteurs, tels qu'Eustache Marcot et James Blondel, qui défendent une position anti-imaginationniste. Après avoir signalé les contributions de Maupertuis, Condillac et Hume à ce débat et l'intervention d'Isaac Bellet dans la querelle, Rioux-Beaulne observe que les textes de Blondel et de Bellet, dans leur manière de définir le rapport entre l'imagination et les passions, constituent des indices de l'apparition d'une nouvelle idée sur la fonction morale de ces dernières: dans cette perspective, la sympathie morale représente un phénomène qui ne peut pas se ramener aux rapports que les corps entretiennent les uns avec les autres. Tout bien considéré, l'auteur démontre que même si, jusqu'à la fin du siècle, l'imaginationnisme aura des partisans, néanmoins, de plus en plus, l'aspect systématique qu'il revêt chez Malebranche sera sapé par l'émergence de principes d'explication distincts pour chaque ordre de phénomènes que le système malebranchiste finissait par rapporter à un centre commun.

Marion Saliceti se demande comment il faut comprendre la rhétorique virulente dont Malebranche fait parfois usage à l'égard de l'imagination, si celle-ci n'est qu'un des noms de l'entendement et que ses erreurs ne sont pas autre chose que des jugements hâtifs portant sur des objets absents. En réalité, selon l'autrice, deux ordres du discours malebranchiste devraient être ici distingués: un langage imagé, destiné à faire sentir à l'esprit sa faiblesse, et un langage proprement philosophique qui véhicule une idée plus rigoureuse mais moins frappante de l'imagination. Saliceti analyse ensuite la conception malebranchienne de l'imagination exposée dans la *Recherche de la vérité* et dans le *Traité de morale*, en s'arrêtant sur les deux aspects qui y sont mis en lumière, la «visée de l'esprit» et l'«obéissance des esprits animaux et fibres du cerveau». Elle note que conditions de vie, d'emploi, de naissance, manières de vivre, position de l'individu dans le réseau social agissent sur la représentation ou les images qu'il est capable de se donner du monde. Il appert de ces différents paramètres une combinatoire complexe qui permet d'envisager une infinité de cas où l'imagination est impliquée. L'autrice met l'accent sur le fait que la psychologie malebranchiste donne à voir la différence et la radicale originalité du sujet dont la source est corporelle et conclut enfin que l'imagination apparaît sous la plume de ce penseur comme un phénomène anthropologique constituant et que son examen apporte une contribution importante à la *science de l'homme* comprise comme connaissance des rapports du sujet au monde.

Radu Toderici aborde la question du malebranchisme de Bernard Lamy. Il soutient que si la philosophie malebranchienne fait ressortir la capacité des paroles à représenter les idées pures de l'esprit et si une pareille conception semble isoler l'idée de sa partie corporelle et sensible, en revanche Lamy souligne que les actes de communication expriment l'humeur et les inclinations, bref les traits personnels de celui qui parle. Lamy – c'est là son originalité, selon Toderici – élabore une théorie linguistique qui précède et définit sa rhétorique. En puisant ses arguments dans beaucoup de secteurs, même dans la physiologie, quand il s'agit de présenter sa théorie des facultés, dans la *Rhétorique*, il fait valoir son intérêt pour l'aspect physiologique de l'imagination. L'optique de Lamy reste toutefois linguistique: l'imagination est incorporée à l'intérieur d'un système linguistique et sémiotique, où elle se révèle formatrice d'images et productrice, avec les passions, de l'expressivité dans le langage. L'argumentation de Malebranche ne va pas dans ce sens. Mettant en lumière la fonction que le corps revêt dans les phénomènes imaginatifs, Malebranche développe une théorie de la communication qui n'est pas vraiment d'origine linguistique. D'ailleurs, si Malebranche propose des exemples touchant des questions de rhétorique et de style, sa philosophie et surtout sa morale cherchent pourtant à opposer les mauvais effets de l'imagination à la liberté de l'esprit. Les divergences entre Lamy et Malebranche deviennent alors plus nettes, et notamment si l'on remarque que Malebranche, tout en faisant des allusions à l'apprentissage de la rhétorique, envisage la maîtrise de celle-ci comme une fausse priorité.

## Bibliographie

- Aristote 1966: Aristote, *De l'âme*, texte établi par A. Jannone, traduction et notes de E. Barbotin, Les Belles Lettres, Paris 1966.
- Bacon 1986: Francis Bacon, *Novum Organum*, Introduction, traduction et notes par M. Malherbe et J.-M. Pousseur, PUF, Paris 1986.
- Bergasse 1784: Nicolas Bergasse, *Considérations sur le magnétisme animal, ou sur la théorie du monde et des êtres organisés, d'après les principes de M. Mesmer. Avec des pensées sur le mouvement, par M. le Marquis de Chastellux*, La Haye 1784.
- de Buzon 2010: Frédéric de Buzon, *Aspects de la folie chez Malebranche*, «XVIIIe siècle», LXII (2010), 2, pp. 247-256.
- Carbone 2003: Raffaele Carbone, *Forza, mistero e ambivalenza dell'immaginazione secondo Malebranche*, «Intersezioni. Rivista di storia delle idee», XXIII (2003), 1, pp. 25-49.
- Corneanu, Vermeir 2012: Sorana Corneanu, Koen Vermeir, *Idols of the Imagination: Francis Bacon on the Imagination and the Medicine of the Mind*, «Perspectives on Science», XX (2012), 2, pp. 183-206.
- Daston, Park 1998: Lorraine Daston; Katherine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, Zone Books, New York 1998.
- Descartes 1964: René Descartes, *Œuvres de Descartes*, publiées par Charles Adam et Paul Tannery, 11 tomes, première édition: Cerf, Paris 1897-1913; nouvelle présentation en coédition avec le CNRS: Vrin, Paris 1964-1979, 7. *Meditationes de prima Philosophia*, Vrin, Paris 1964.
- Descartes 1966: Id., *Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam et P. Tannery, 10. *Physico-mathematica. Compendium musicae. Regulae ad directionem ingenii. Recherche de la vérité. Supplément à la correspondance*, Vrin, Paris 1966.
- Descartes 1967: Id., *Œuvres de Descartes*, publiées par Ch. Adam et P. Tannery, 11. *Le Monde. Description du corps humain. Passions de l'âme. Anatomica. Varia*, Vrin, Paris 1967.
- Fienus 1608: Thomas Fienus [Feyens], *De viribus imaginationis tractatus*, Officina Gerardi Rivii, Lovanii 1608.
- Frigo 2010: Alberto Frigo, *Pascal dans la Recherche de la vérité: l'imagination*, «Les études philosophiques», (2010), 4, pp. 517-534.
- Garin 1988: Eugenio Garin, "Phantasia" e "imaginatio" tra Marsilio Ficino e Pietro Pomponazzi, in Marta Fattori, Massimo Luigi Bianchi (a cura di), *Phantasia~Imaginatio*, V Colloquio internazionale, Roma 9-11 gennaio 1986, Edizioni dell'Ateneo, Roma 1988, pp. 3-20.
- Gori 2000: Giambattista Gori, *Da Malebranche a Hume: modelli della mente umana, immaginazione, giudizi naturali. Un percorso storiografico*, in Antonio Santucci (a cura di), *Filosofia e cultura nel Settecento britannico. I Fonti e connessioni continentali. John Toland e il deismo*, il Mulino, Bologna 2000, pp. 113-134.
- Gori 2003: Id., *Da Malebranche a Hume: legami naturali, simpatia, valutazione morale*, in Luigi Turco (a cura di), *Filosofia, scienza e politica nel Settecento britannico*, Il Poligrafo, Padova 2003, pp. 165-187.
- Grosrichard 1998: Alain Grosrichard, *The Case of Polyphemus, or, A Monster and its Mother*, in Slavoj Žižek (ed.), *Cogito and the Unconscious*, Duke University Press, Durham-London 1998, pp. 117-148.
- Huet 1993: Marie Hélène Huet, *The Monstrous imagination*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.) 1993.



- Klein 1970: Robert Klein, *L'imagination comme vêtement de l'âme chez Marsile Ficcin et Giordano Bruno*, in Id., *La forme et l'intelligible. Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, articles et essais réunis et présentés par André Chastel, Gallimard, Paris 1970, pp. 65-88.
- Kolesnik-Antoine 2006: Delphine Kolesnik-Antoine, Introduzione a Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité, Livre II, De l'imagination*, Vrin, Paris 2006, pp. 7-71.
- Lennon 1993: Thomas M. Lennon, *The Contagious Communication of Strong Imaginations: History, Modernity, and Scepticism in the Philosophy of Malebranche*, in Tom Sorell (ed.), *The Rise of Modernity: The Tension between the New and Traditional Philosophies from Machiavelli to Leibniz*, Clarendon Press, Oxford 1993, pp. 197-211.
- Malebranche 1962: Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'André Robinet, Tome I, édition par Geneviève Rodis-Lewis, Vrin, Paris 1962.
- Malebranche 1963: Id., *De la recherche de la vérité, Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'A. Robinet, Tome II, édition par G. Rodis-Lewis, Vrin, Paris 1963.
- Malebranche 1964: Id., *Éclaircissements sur la Recherche de la vérité, Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'A. Robinet, Tomes III, édition par G. Rodis-Lewis, Vrin, Paris 1964.
- Malebranche 1966: Id., *Traité de morale, Œuvres complètes*, publiées sous la direction d'A. Robinet, Tome XI, édition par Michel Adam, Vrin, Paris 1966.
- Moriarty 2006: Michael Moriarty, *Fallen Nature, Fallen Selves. Early Modern French Thought II*, Oxford University Press, New York 2006.
- Pic de la Mirandole 2005: Jean-François Pic de la Mirandole, *De l'imagination/De imaginatione*, édité par Christophe Bourriau, Comp'Act, Chambéry 2005.
- Piro 1999: Francesco Piro, *Il retore interno. Immaginazione e passioni all'alba dell'età moderna*, La Città del sole, Napoli 1999.
- Putscher 1973: Marielene Putscher, *Pneuma, Spiritus, Geist. Vorstellungen vom Lebensantrieb in ihren geschichtlichen Wandlungen*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden 1973.
- Robinet 1988: André Robinet, *Imagination dans les Œuvres complètes de Malebranche*, in Marta Fattori, Massimo Luigi Bianchi (a cura di), *Phantasia-Imaginatio*, V Colloquio internazionale, Roma 9-11 gennaio 1986, Edizioni dell'Ateneo, Roma 1988, pp. 273-283.
- Vermeir 2004: Koen Vermeir *The 'physical prophet' and the powers of the imagination. Part I: a case-study on prophecy, vapours and the imagination (1685 -1710)*, «Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences», XXXV (2004), 4, pp. 561-591.
- Wiel 2004: Véronique Wiel, *Malebranche en dialogue avec Pascal, la question des 'contrariétés'*, «Dix-septième siècle», (2004), 3, pp. 461-476.